

LA VIE ILLUSTRÉE

LE VOYAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE EN RUSSIE



S. M. Nicolas II S. A. I. le Grand-Duc Wladimir S. A. I. le Grand-Duc André S. A. I. la Grande-Duchesse Hélène
SUR LA TERRASSE DE TSARKOE-SELO. — LA FAMILLE IMPÉRIALE DANS L'INTIMITÉ

LE VOYAGE DU PRÉSIDENT. — AVANT L'ARRIVÉE A CRONSTADT

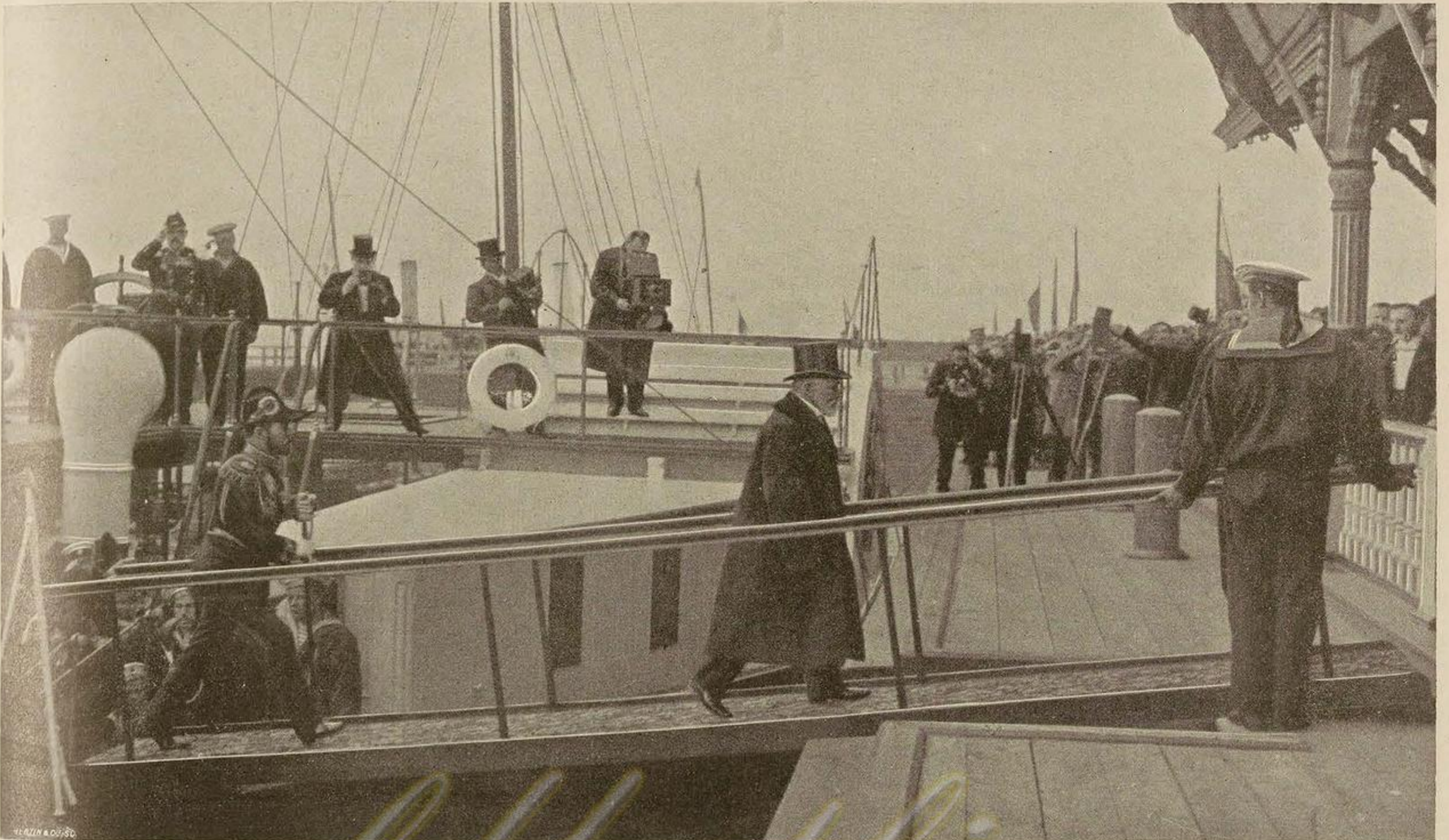


La batterie d'honneur annonçant l'arrivée du Président dans le port de Cronstadt



Dans le port de Cronstadt. — Les privilégiés attendant l'arrivée du Président

LE VOYAGE DU PRÉSIDENT. — LE DÉBARQUEMENT

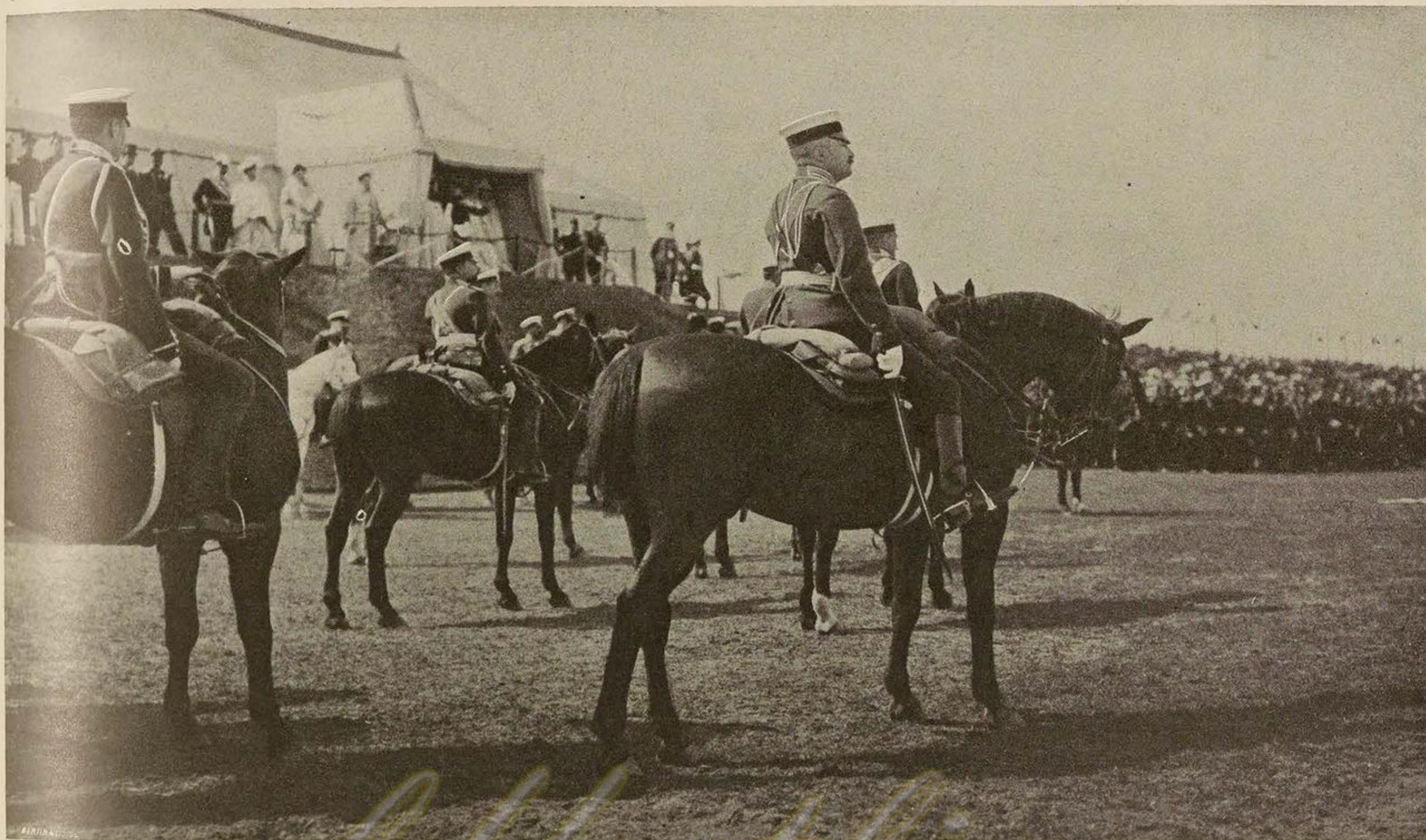


Le débarquement du Président et du Tsar à Cronstadt



Le débarquement du comte Lamsdorff, de M. Delcassé et du marquis de Montebello

LE VOYAGE DU PRÉSIDENT -- LA REVUE DE KRASNOE-SELO



Le prince Louis-Napoléon, général-major des lanciers de l'Impératrice, présentant son régiment

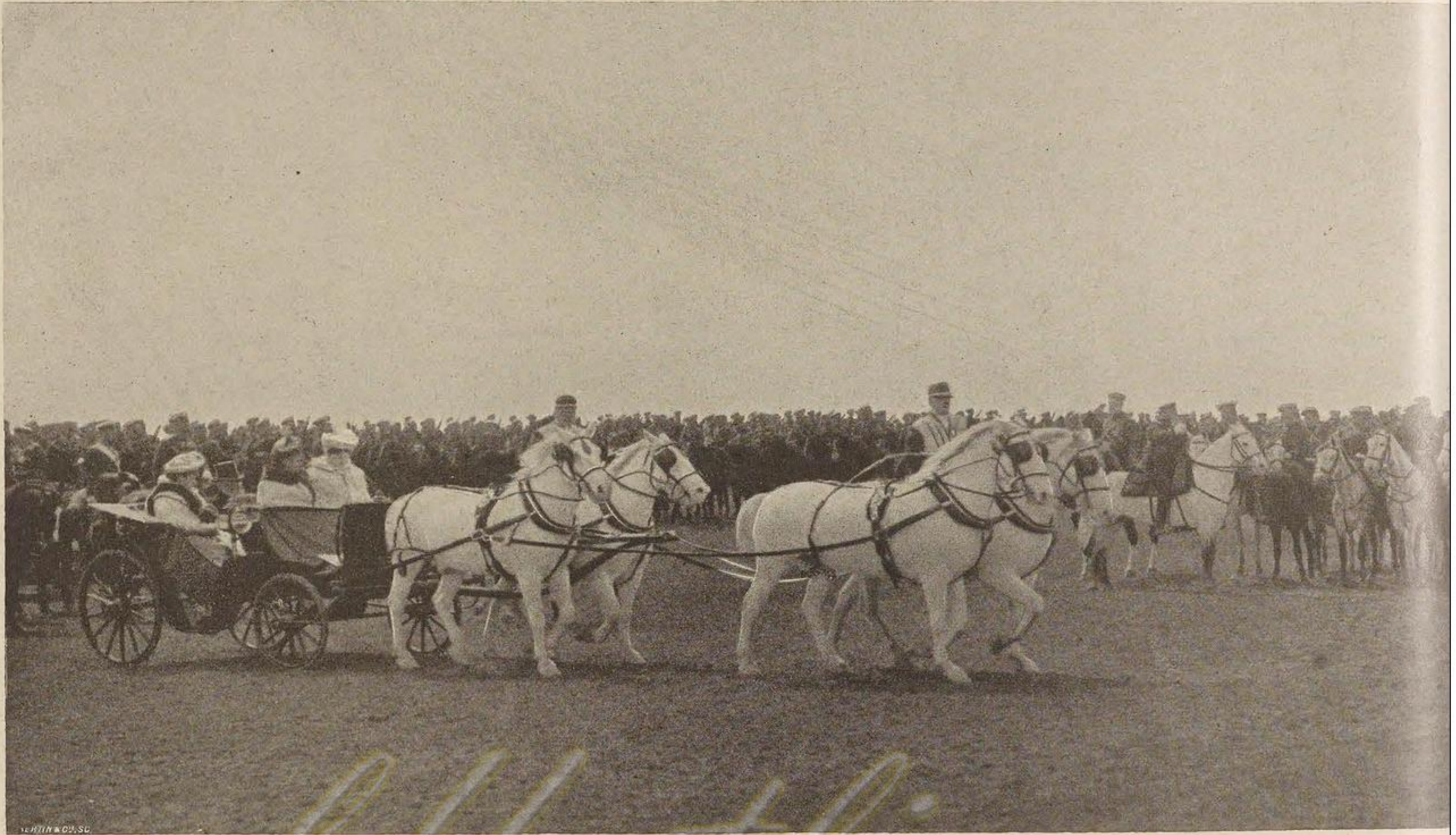


Après la charge. — Le grand-duc Nicolas-Nicolaïevitch, inspecteur général de la cavalerie, recevant les félicitations du Tsar

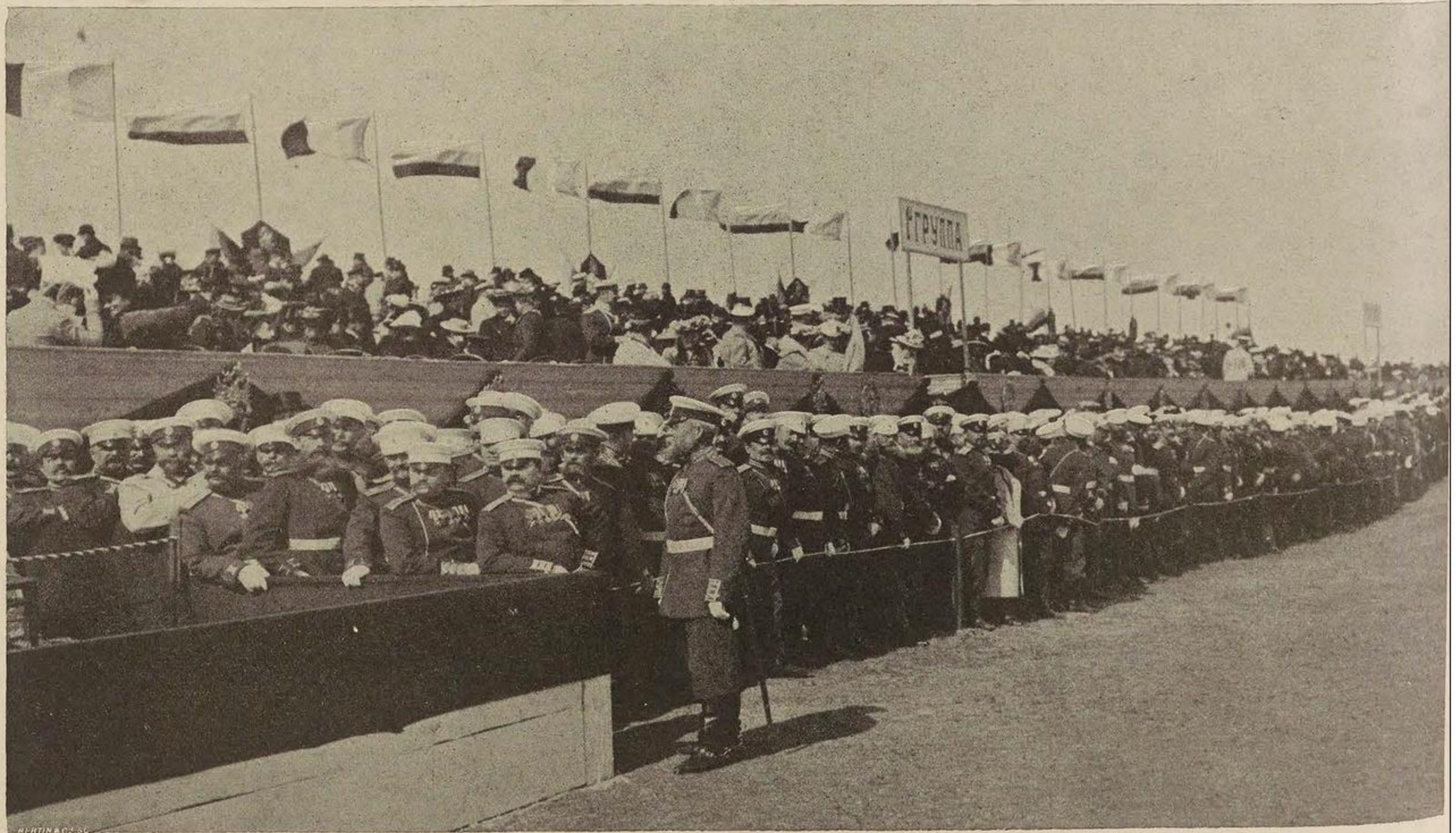
L'abondance des matières nous oblige à remettre à la semaine prochaine nos articles sur Le Centenaire de l'Internat, La Mart'nique, l'Arrêt à Copenhague et le Retour à Dunkerque du Président de la République. Dans ce même numéro nous publierons une nouvelle série de Photographies et Documents inédits sur l'affaire Humbert,

notamment une lettre de Romain Daurignac à sa sœur M^{me}. Thérèse Humbert qui montre la façon dont se faisaient les emprunts et quelle confiance régnait entre les membres de la famille. Nul doute que ce numéro n'ait autant de succès que le précédent qui, malgré un tirage très considérable, est aujourd'hui presque complètement épuisé.

LE VOYAGE DU PRÉSIDENT. -- LA REVUE DE KRASNOË-SÉLO

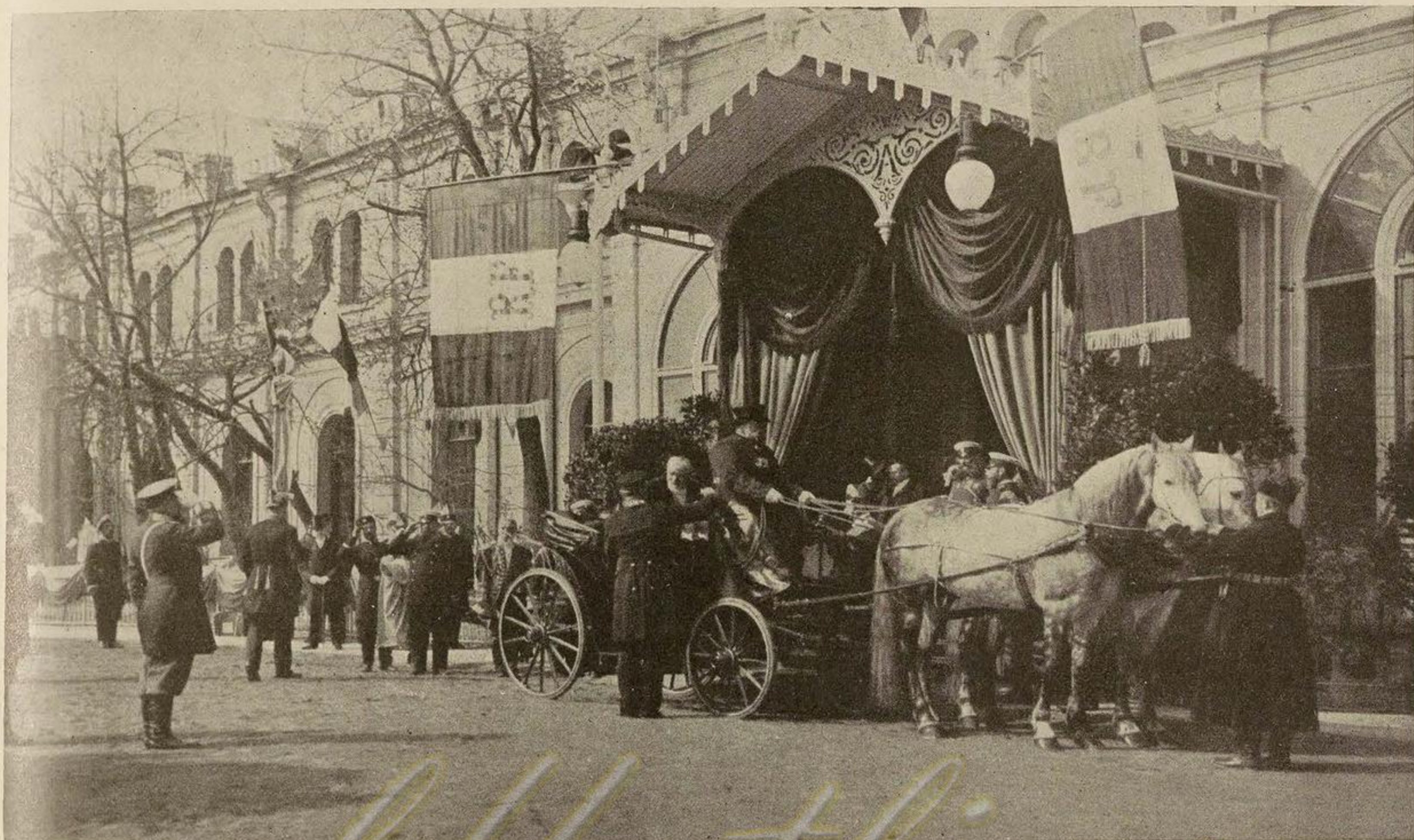


Le Tsar, les deux Impératrices, la grande-duchesse Olga, sœur du Tsar, et le Président Loubet passant les troupes russes en revue
 (Photographie obtenue avec le Vérascopie Richard)



La tribune des officiers à la revue de Krasnoë-Selo
 (Photographie obtenue avec le Vérascopie Richard)

LE VOYAGE DU PRÉSIDENT. -- LA VISITE A SAINT-PÉTERSBOURG



Arrivée du Président de la République à la gare de Saint-Petersbourg

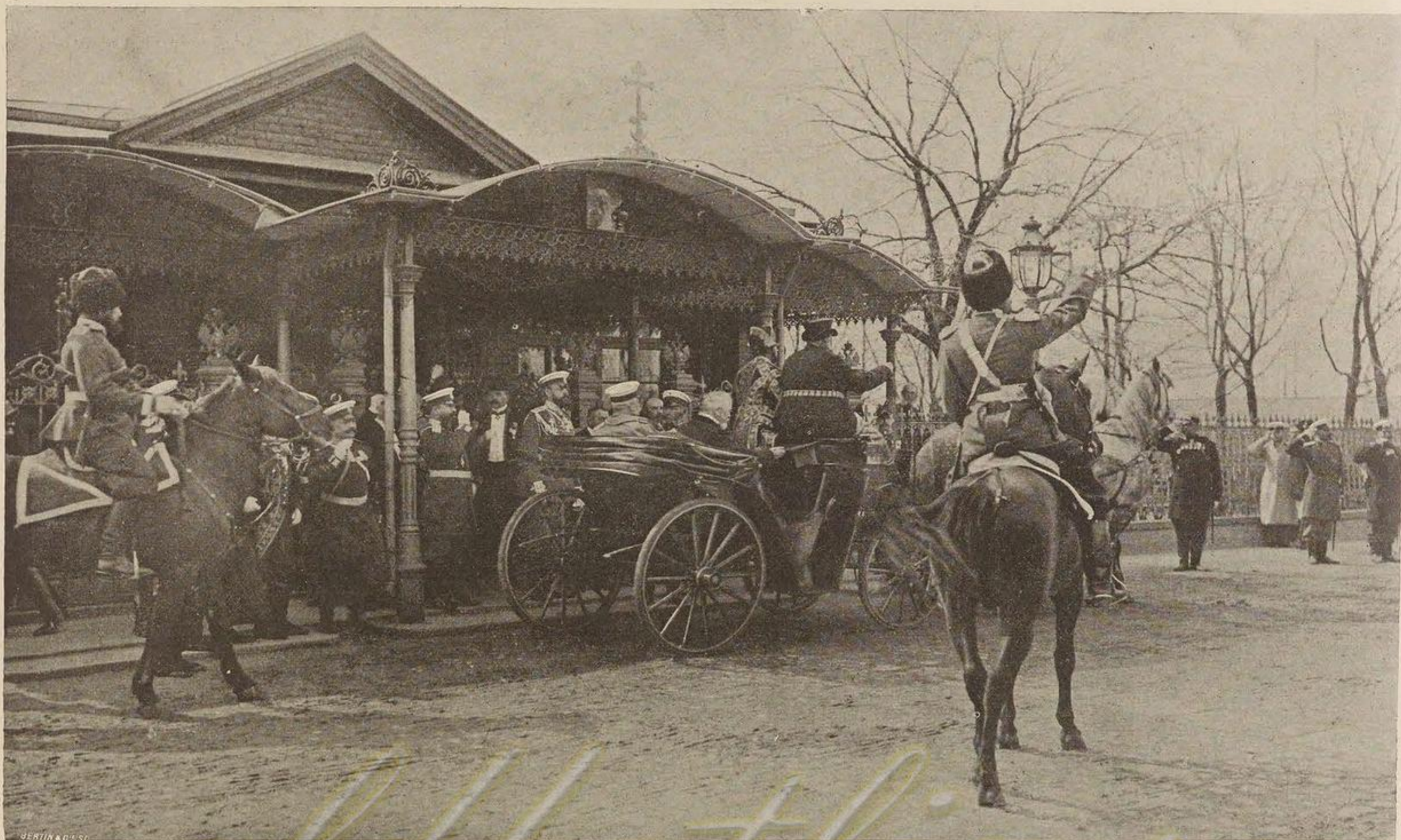


Arrivée du cortège à la forteresse Saint-Pierre et Saint-Paul, où sont les tombeaux des Tsars

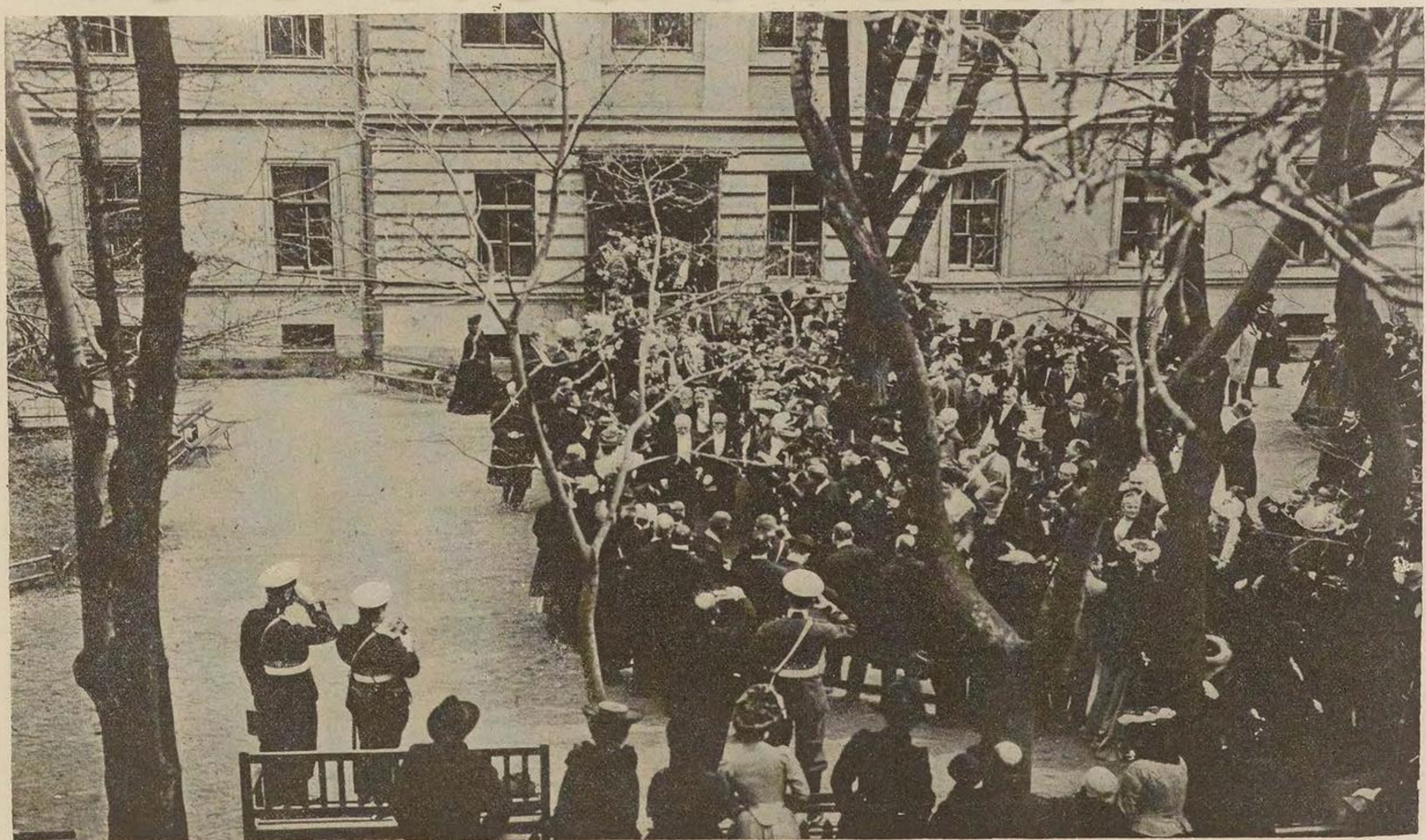


LE TSAR, A CHEVAL, ENTOURÉ DE SON ÉTAT-MAJOR, L'IMPÉRATRICE ET LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE, SOUS LA TENTE D'HONNEUR, ASSISTANT AU DÉFILÉ DES TROUPES

LE VOYAGE DU PRÉSIDENT. -- LA VISITE A SAINT-PÉTERSBOURG



La visite présidentielle à la maison de Pierre-le-Grand



La pose de la première pierre à l'hôpital français de Saint-Petersbourg

LE VOYAGE DU PRÉSIDENT. -- LA VISITE A SAINT-PÉTERSBOURG

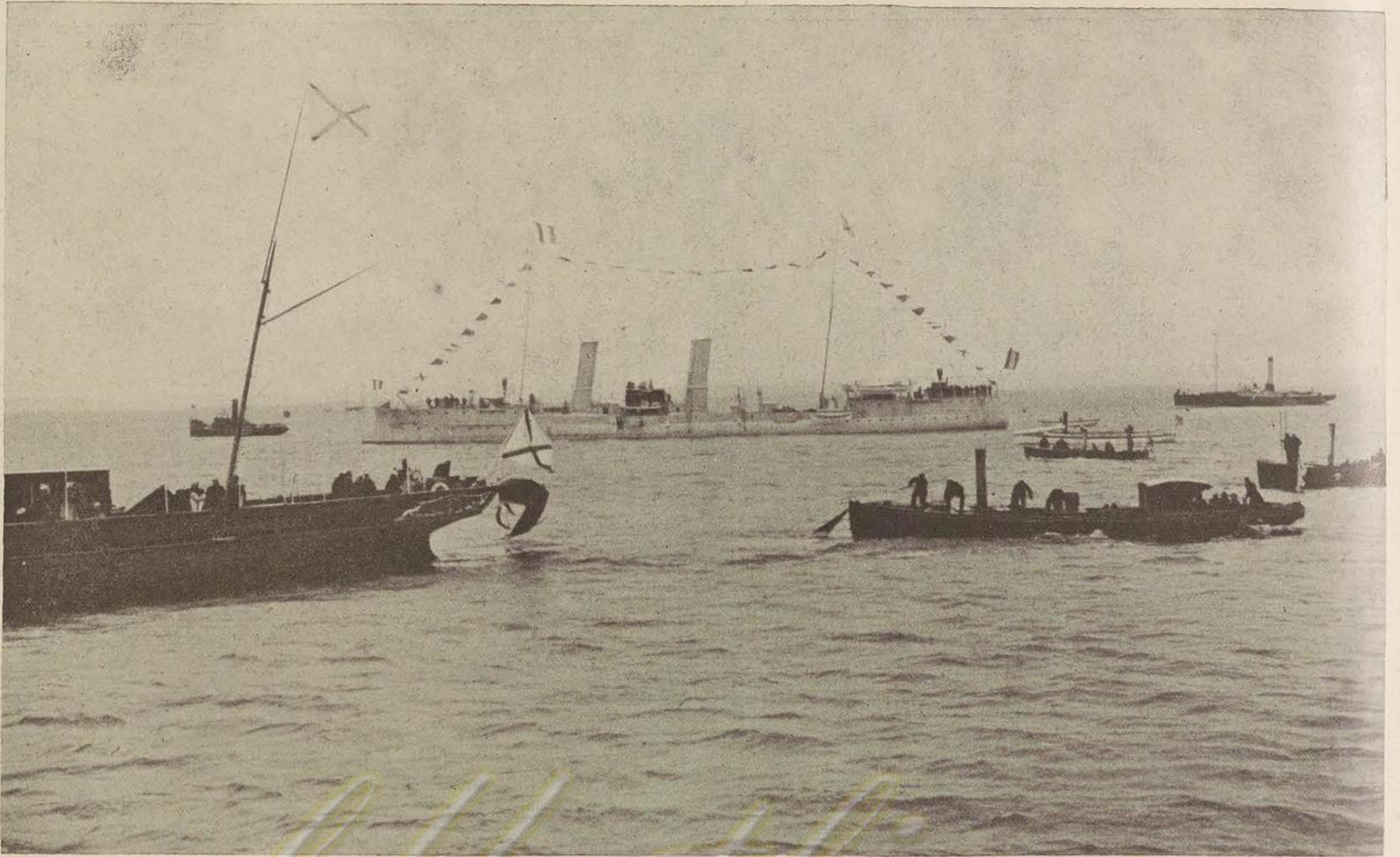


Le métropolite de Saint-Pétersbourg et le Président à la Laure de Saint-Alexandre-Newsky

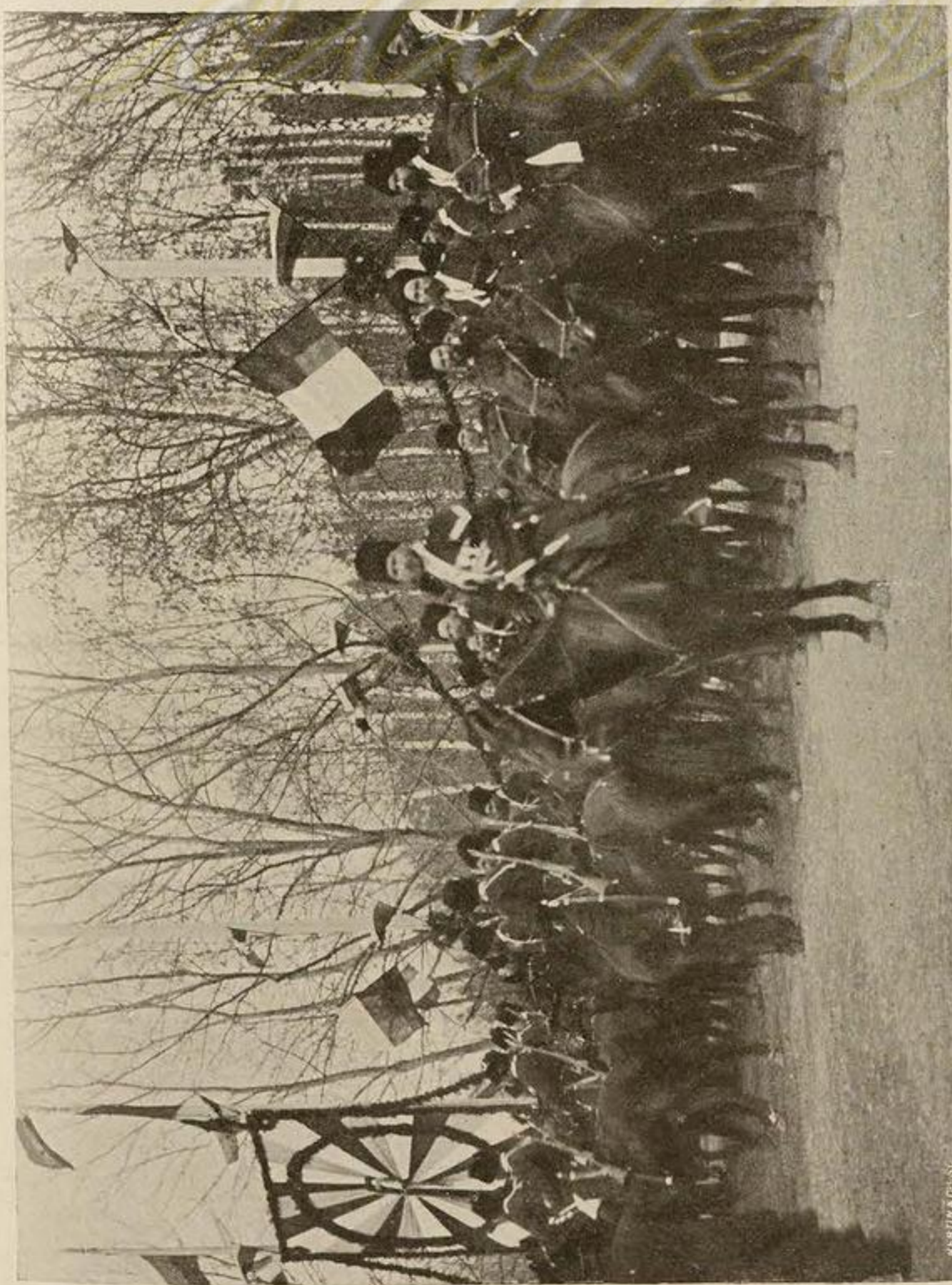


Le Président de la République et le général-baron Freederickz arrivant à la cathédrale Saint-Isaac

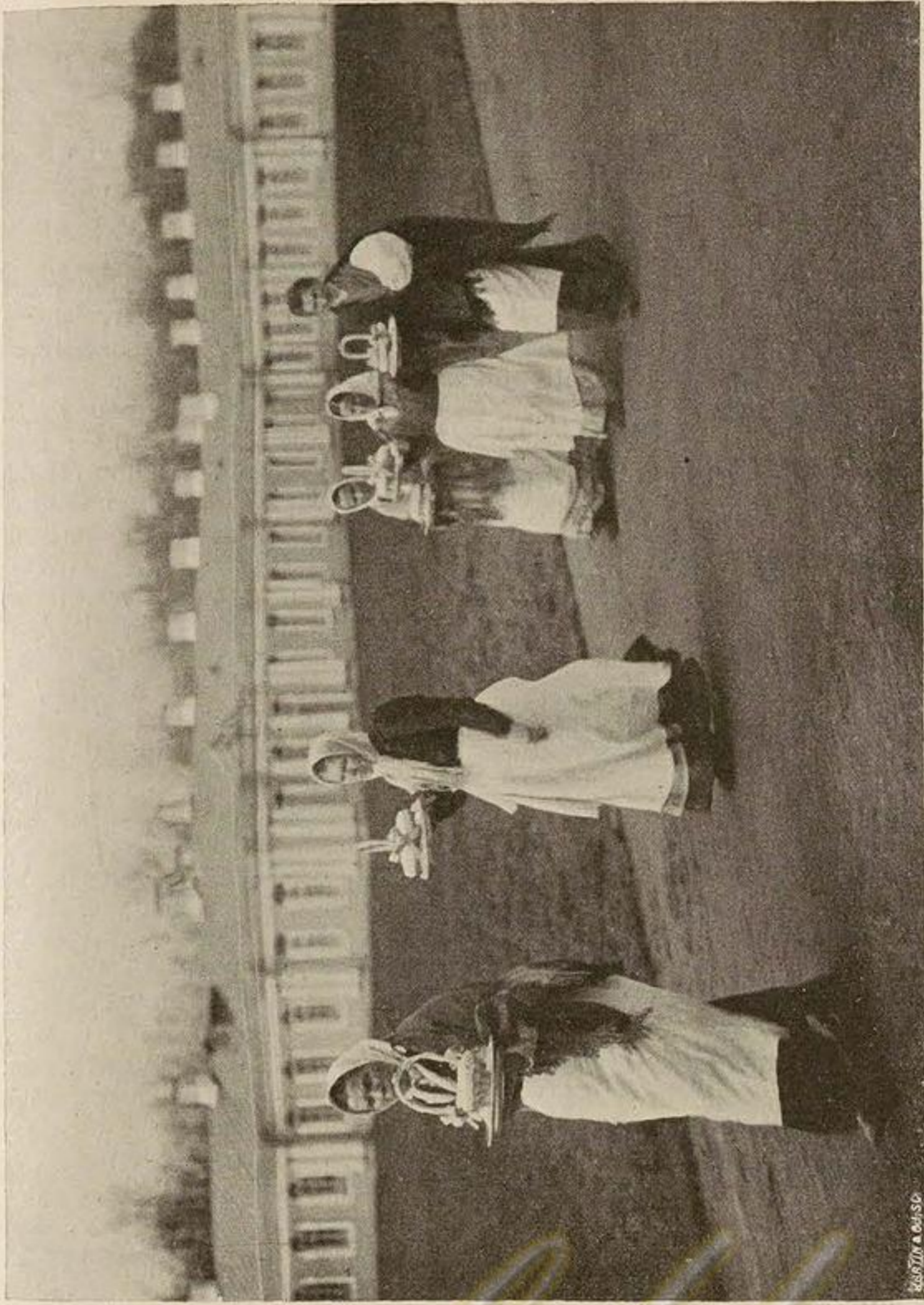
LE VOYAGE DU PRÉSIDENT. -- LE RETOUR

Le yacht impérial rejoignant le *Montcalm* dans les eaux de CronstadtLe Président à bord du *Montcalm*, au retourM. Delcassé à bord du *Montcalm*, au retour

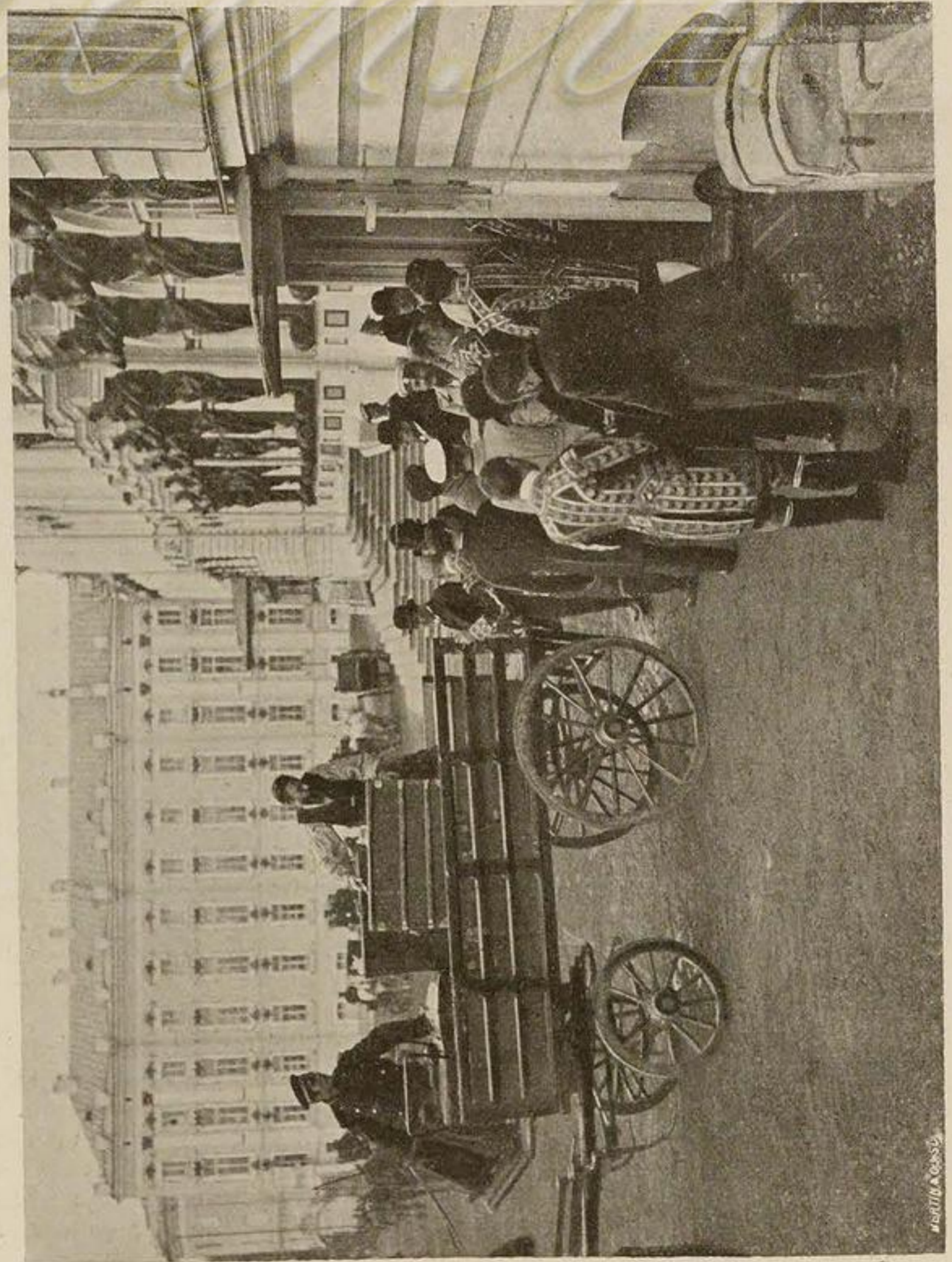
LES A-COTÉ DU VOYAGE PRÉSIDENTIEL EN RUSSIE



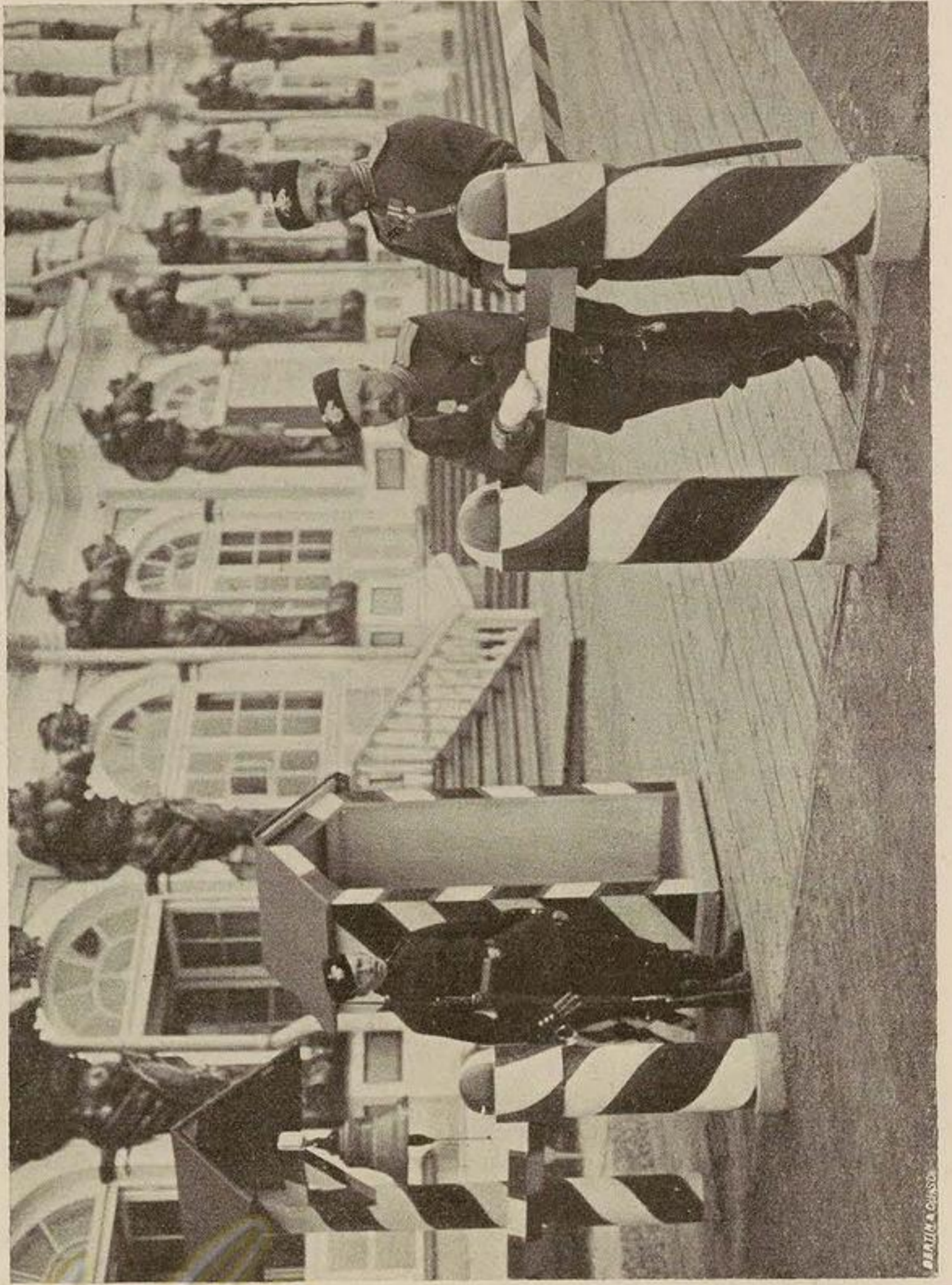
L'escorte d'honneur des Cosaques de l'Oural



Femmes apportant le pain et le sel, à Tsarkoë-Selo



Arrivée des bagages du Président, à Tsarkoë-Selo



Gardes des appartements du Président, à Tsarkoë-Selo

Le Voyage du Président de la République en Russie

NOTRE président, M. Émile Loubet a été pendant quelques heures l'hôte de S. M. l'Empereur Nicolas.

Pendant ces quelques heures, de part et d'autre, on s'est chaleureusement congratulé, affirmant l'éternité d'une alliance basée sur une communauté d'intérêts politiques et moraux.

Le Tsar Nicolas II dont la physionomie nous est connue, s'est montré on ne peut plus gracieux à l'égard du premier magistrat de la République; il a saisi les mains de M. Loubet, les a longuement pressées, et lui a exprimé toute la joie que lui, la Tsarine et la famille impériale, éprouvaient à le recevoir. Le président de la République, non moins aimablement, lui a répondu qu'il était profondément heureux de revoir l'ami et l'allié qu'il avait reçu à Compiègne, et la foule massée sur les quais de Cronstadt, où avait lieu le débarquement, a poussé les hurahs d'usage.

Sur l'*Alexandra*, le yacht impérial, l'Empereur a présenté à M. Loubet, le grand-duc, Paul auquel M. Loubet a tendu la main en disant avec une simple cordialité :

— Ah ! je suis bien heureux.

Puis après avoir serré la main de quatre autres membres de la famille réunis sur le pont, il est arrivé devant la compagnie rangée des équipages de la flotte, leur a fait un salut de la main et leur a dit fortement en russe :

— Bonjour, frères !

Auquel bonjour les hommes, d'une seule voix, au signal d'un officier, ont répondu vigoureusement :

— Bonne santé, excellence !

Après avoir sacrifié ainsi au code de la civilité et du Protocole, M. Loubet a pris place dans le landau de l'Empereur.

Le long des routes, les moujicks, selon leur tempérament mystique ou positif, se signaient ou saluaient. A la gare, le maire a présenté naturellement le pain et le sel, deux aliments chers à l'hospitalité russe, dans leur touchante frugalité.

C'est le prince Louis-Napoléon, général de l'armée russe, qui, à la tête des lanciers de l'Impératrice, rendait les honneurs extraordinaires au Président.

Le prince Louis, pour la circonstance, avait fait couper sa barbe, et ne portait plus qu'une fine moustache.

Enfin le train impérial quittant Peterhof, s'est dirigé vers Tsarkoë-Selo, emportant l'Empereur de toutes les Russies, le président de la République française, leur suite, et leur fortune. C'est Cubat, notre Cubat, l'homme qui a servi trois empereurs, qui avait préparé le déjeuner dans le train impérial.

Qu'il nous soit permis en citant tant de noms illustres, de nous arrêter un instant sur Cubat, qui, hâtons-nous de le dire, s'il n'a rien de commun, oh ! à un / près, avec la perle des Antilles, est incontestablement la perle des cuisiniers.

Cubat est un enfant d'Alet (Aude), venu à l'âge de vingt ans à Saint-Petersbourg.

Dans le brillant cortège de journalistes qui suit notre président, il a distingué notre éminent confrère, Marcel Hutin, et lui a fait d'intéressantes confidences sur l'appétit du Tsar, confidences que nous pouvons rapporter pendant que le train roule vers Tsarkoë-Selo.

— L'Empereur, Dieu merci ! jouit d'un bon appétit. Sa Majesté a une prédilection marquée pour les plats simples, les potages, les grillades. Je me conforme à ses goûts. Car je lui suis dévoué corps et âme, à mon souverain, qui joint tant de simplicité à tant de bonté. L'année dernière en me remettant la croix de Saint-Stanislas le Tsar m'a dit :

« Je vous attache cette croix moi-même. Vous l'avez largement méritée et j'espère que ce n'est pas la dernière distinction que je vous conférerai ».

— Mais vous avez toute la cour à nourrir ?

— A peu près huit cents personnes à chaque repas. Ah ! si tous les personnages de la suite étaient aussi faciles à satisfaire que l'empereur et l'impératrice ! Car, je vous le répète, Nicolas II, c'est un homme d'une bonté infinie ». Notre confrère ajoute :

« J'apprends que l'empereur déjeune, en général, d'un potage, de deux plats et d'un dessert; il boit du vin de France à tous ses repas. L'après-midi, le souverain prend sa canne, fait un tour dans le parc, souvent avec l'impératrice et ses enfants. Les quatre petites grandes-duches ne mangent jamais à la table impériale. L'aînée des princesses, la grande-duchesse Olga, jolie blondinette, reste avec sa gouvernante irlandaise; il lui arrive de faire un petit tour dans le parc, chevauchant un gracieux petit âne d'une extrême docilité. Tous les soirs, dîner en famille, auquel assistent souvent des grands-ducs ou grandes-duchesses et des invités de l'empereur. »

En sa qualité de cuisinier, M. Cubat a une prédilection qu'il ne peut dissimuler pour les brochettes. La suite de sa conversation avec notre confrère ne laisserait aucun doute, si l'on en pouvait conserver un.

— Comptez-vous être présenté à M. Loubet ?

— Certainement, et on me donne même à espérer qu'en récompense de tous les efforts que j'ai faits, jadis, à Saint-Petersbourg, lors des fêtes françaises au profit de la Croix-Rouge russe, le chef de

l'Etat français daignera me conférer la récompense qui sera le digne pendant de la croix de Saint Stanislas...

— Je vous souhaite bien sincèrement, monsieur Cubat, de recevoir la croix de la Légion d'honneur.

— Je la porterai avec fierté. En attendant, prenez vite le café, car vous allez m'accompagner aux cuisines où on commence à préparer les grands déjeuners et dîners de cette semaine. Je suis obligé d'avoir l'œil à tout. »

Le ciel moins aimable que le tsar a fait grise mine à M. Loubet, et quand le président, fourré comme un angora pour éviter les caresses du printemps russe, s'est montré à Tsarkoë, la musique russe hésitait entre la *Marseillaise* et « Il pleut bergère ». Fort heureusement, le ciel s'est ras-éré, et c'est la *Marseillaise* qui a prévalu.

Voici, d'après un témoin oculaire, comment notre président a été reçu :

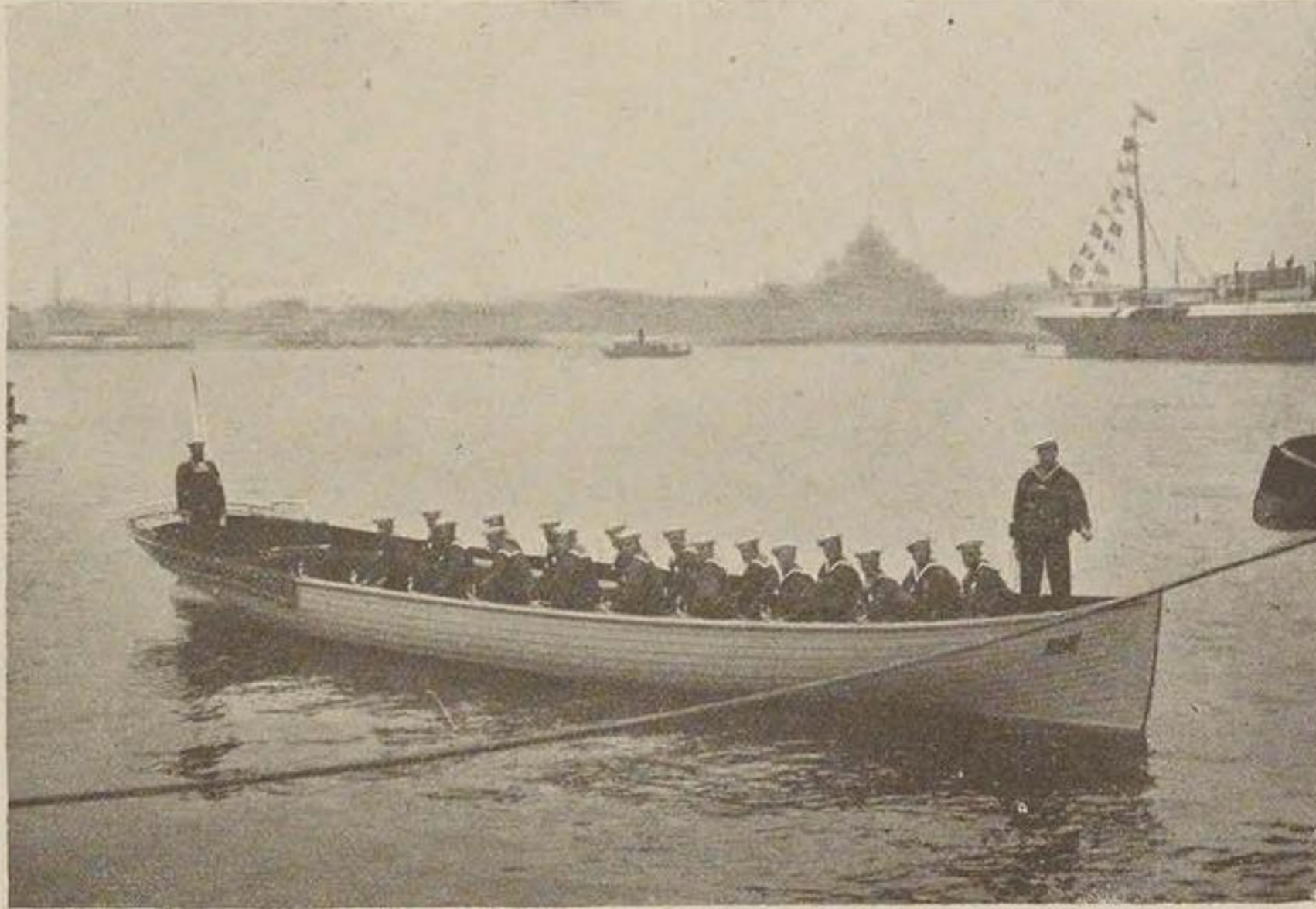
Les cosaques de l'Oural, s'avancant en une ligne écarlate, s'arrêtent face au perron. Et la voiture du Tsar les suit, attelée de chevaux blancs. Les hourras éclatent très nourris. Les petits lycéens crient gentiment : « Vive la France ! » Le Président, assis à côté de l'Empereur, salue et sourit. Ce sourire, d'une bonhomie si parfaite, produit son effet habituel de charme sur le public. Le Tsar semble heureux de cet enthousiasme. Il sourit aussi. La voiture décrit un large cercle et tourne pour arriver devant le perron. Un palefrenier en robe de velours noir, coiffé d'une toque bordée de plumes d'autruche, est à la tête des chevaux; les autres voitures suivent.

La foule attend la musique, qui commence une marche militaire; c'est le

Tsar qui ressort après avoir conduit le Président à ses appartements. Le grand-duc Serge est à sa gauche.

Encore quelques instants, et une nouvelle *Marseillaise* éclate. M. Loubet, ayant à ses côtés le baron Freedericksz, ministre de la Cour, part pour le Petit Palais, situé à cinq cents mètres de distance, et où il sera reçu par l'Impératrice.

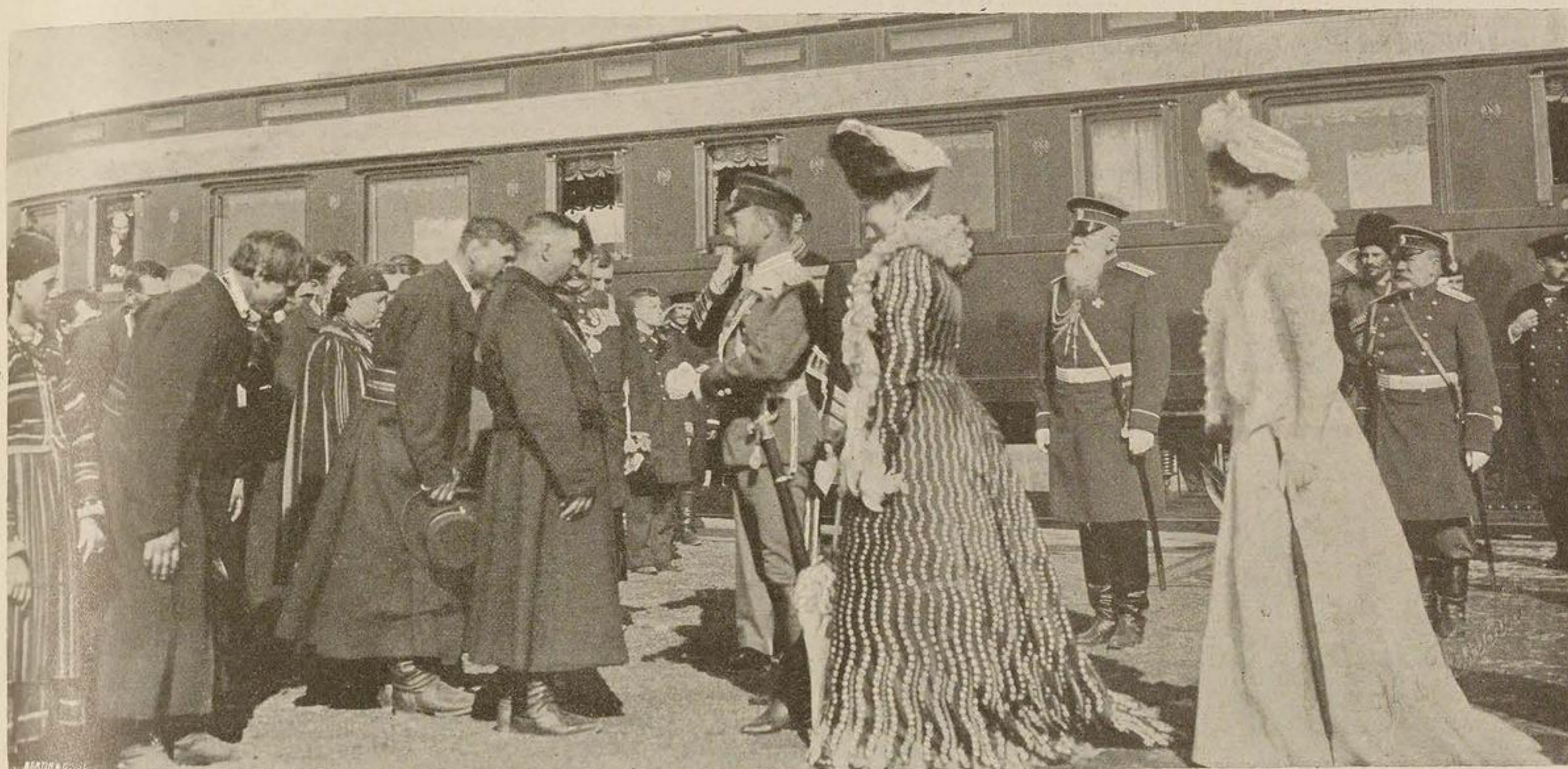
C'est au Petit Palais que demeure l'Impératrice, ou plutôt au palais Alexandrowsky. Là, M. Loubet, toujours heureux, toujours souriant, a



Le canot impérial dans le port de Cronstadt (Phot. Bouët)



Caméiot russe vendant le programme des fêtes franco-russes sur le bateau allant de Pétersbourg à Cronstadt



Arrivée du Tsar et de la Tsarine à la gare de Tsarkoë-Selo

été reçu par le grand maître des cérémonies qui l'a introduit dans le salon où se tenaient l'Empereur et l'Impératrice. S. M. était en toilette blanc crème. La conversation des augustes personnages, selon un chronométrateur officieux, a duré un quart d'heure environ. L'impératrice s'est montrée particulièrement aimable rappelant, comme venait déjà de le faire, le Tsar, son trop court séjour à Compiègne.

L'Impératrice adore les choses de France, l'esprit français surtout, dont elle comprend toutes les ressources et toutes les finesses. Elle reçoit au Petit Palais tous les journaux français, surtout les journaux illustrés, dont elle découpe soigneusement les images pour en orner l'escalier de la nursery. Le Tsar lui-même, est un grand collectionneur d'images, de caricatures notamment; il est, d'ailleurs, un des plus anciens et des plus fidèles abonnés du *Rire*, dont l'humour soutenu le divertit souvent. Il convient d'ajouter que le *Rire* est interdit dans le reste de la Russie!

Après sa visite au palais Alexandrowski, M. Loubet s'est rendu chez la veuve du tsar Alexandre, à Galchma.

Ici le même cérémonial qu'au Petit Palais. A la conversation du Président et de l'Impératrice Feodorovna, assistaient le grand-duc héritier et la grande-duchesse Olga.

La visite terminée, M. Loubet est retourné à Tzarskoë-Selo, où une surprise l'attendait. On raconte qu'un poète-lauréat, du nom de Rostansky avait composé en son honneur un poème qui commençait ainsi :

Oh! Oh! c'est un prési-dent de la République.

Il y a eu, ainsi qu'en avait décidé le Tsar, à Tzarskoë, un diner de gala qui réunit cent quatre-vingts couverts.

Tout autour des grands surtout d'argent, couraient de fraîches et éblouissantes couronnes de roses.

Par une délicate attention de la gracieuse impératrice, ces roses, au nombre de six mille étaient des roses de France.

La place nous manque pour énumérer ici les noms illustres des convives de l'Empereur.

Au dessert, l'Empereur s'est levé le premier et a « improvisé » ce toast

qui au préalable avait été soigneusement revu par son ministre des affaires étrangères :

« En vous souhaitant de tout cœur la bienvenue, monsieur le Président, j'aime à espérer que votre séjour parmi nous vous offrira les meilleurs témoignages des sentiments qui unissent la France et la Russie. Puissiez-vous en garder un souvenir semblable à celui que nous

conservons à jamais, l'Impératrice et moi, des quelques jours si agréablement passés en France, l'année dernière.

« Je lève mon verre en votre honneur, monsieur le Président, à la grandeur et à la prospérité de votre beau pays ami et allié. »

Avant de se rasseoir, l'Empereur a choqué son verre avec celui de M. Loubet.

M. Loubet a répondu ainsi au toast impérial :

« Sire, en répondant à votre invitation, il m'a été particulièrement agréable de vous porter les vœux de la France qui nourrit toujours pour Votre Majesté les sentiments dont vous avez pu naguère recueillir l'expression. Quelques heures m'ont suffi pour constater, à mon tour, combien le cœur de la Russie bat à l'unisson du cœur de mon pays. La France sera aussi heureuse de cette parfaite harmonie, que touchée du souvenir que Votre Majesté et Sa Majesté l'Impératrice veulent bien me dire qu'elles lui ont gardé.

« Très reconnaissant de l'accueil que je reçois, je lève mon verre en l'honneur de Votre Majesté, de Sa Majesté l'Impératrice, de Sa Majesté l'Impératrice Marie, de toute la famille impériale, et je bois à la prospé-

rité et à la grandeur de la Russie, amie sincère et fidèle alliée de la France. »



La Tsarine sur le champ de manœuvres de Tsarkoë-Sélo

Le lendemain, 28.639 hommes, très exactement, fantassins, cavaliers, artilleurs, sapeurs-pontoniers, appartenant à l'armée russe ont défilé dans les plaines de Krasnoë-Selo, devant le Tsar et le Président de la République.

« Le défilé commence, dit un des heureux mortels qui ont assisté à cette inoubliable parade, je ne le décrirai pas. Mais je veux dire l'inoubliable

impression que m'ont faite ces cohortes profondes, solides et martiales, défilant au pas accéléré dans un ordre admirable, d'un seul mouvement de leurs lignes rigides.

« Je regarde ces hommes. Ils sont grands, vigoureux, les épaules larges, le teint clair, les cheveux blonds. Ils ont des faces rondes, aux yeux ingénus et placides. Leurs jarrets se détendent comme par un déclic automatique. En même temps, cependant, ils apparaissent souples. Je sens en eux une force intrépide, et, par moments, j'ai l'effroi de voir se déployer devant moi la puissance aveugle d'un élément. »

De Tsarskoë-Selo, le Président est allé à Saint-Pétersbourg, portant le cordon de Saint-André et précédé par des domestiques de la cour vêtus de grandes livrées rouges brodées d'or.

L'enthousiasme des Péterbourgeois à la vue de M. Loubet ainsi escorté ne connut plus de bornes, et sans l'énergique opposition de la police — on sait ce que cela veut dire — le président de la République

Kleigels, préfet, Khilkow, ministre des voies de communication, M. Toll, gouverneur, l'amiral Tyrtow, M. Petrow, ministre des postes, M. Dournevo, président du conseil des ministres; des biscuits de Sèvres pour MM. Mevendor et Olsouwiew, chefs de la maison militaire, Sipiaguine, Stackelberg, Gruowald, écuyers, Malevsky, Evreinow, Savinsky, Waxel, Basily, baron Nolken; des vases pour le général Sacharow et l'amiral Avelan; un service à café pour le général Myendorff; un tableau pour M. Weevplojsky.

Enfin, comme il n'est pas de bon hôte qu'on ne quitte, fût-il empereur de toutes les Russies, M. Loubet a regagné Cronstadt, et a invité la famille impériale à banqueter sur le *Montcalm*, qui avait l'honneur de représenter la terre de France.

Le coup d'œil que présentait la salle à manger était féerique.

La salle formait un vaste rectangle dont les côtés décorés faisaient scintiller les trophées et les armes accrochés de place en place. Sur la nappe, dans des surtouts d'argent, étaient disposées avec le goût le plus exquis, des bruyères, des orchidées, etc., arrivées le matin, de France.



Le Tsar, le Grand-Duc Michel et un envoyé militaire français aux dernières manœuvres russes

française eût connu les honneurs du triomphe dans la capitale de Pierre-le-Grand.

Des perspectives Iwoznessensky à Izmarlowsky, les hurras éclatent aussi violemment que des décharges d'artillerie.

Les dames ne sont pas les moins enthousiastes et de leurs voix agréablement rauques, elles saluent le président de souhaits autrement appréciables que le pain et le sel pour des estomacs délicats.

Le Président avait emporté avec lui pour les distribuer, 1000 médailles d'or, d'argent et de bronze avec ruban tricolore; 362 insignes de la Légion d'honneur dont 6 de grand-croix, 22 de grand-officier, 74 de commandeur, 105 d'officier, 155 de chevalier; 25 palmes de l'Instruction publique, 50 palmes académiques, 10 croix du Mérite agricole, 36 plaques du Benin et 2 du Dragon de l'Annam, soit 1,504 insignes représentant une dépense de 24,800 francs environ.

Le président avait apporté aussi un service à thé pour M. Yamtechew, aumônier de l'empereur, un service de table pour le comte Lamsdorff, un service à café pour le général Ellis, une coupe et un surtout pour M. Witte, des vases pour le général Ruediger, M. Mouraview, ministre de la justice, le général Oussakosky, chef d'état-major, le général Frolov, sous-chef, M. Coniar, directeur des cérémonies, le prince Obolensky, le général Kouropatkine, ministre de la guerre, le général

De nouveaux toasts ont été portés. Nous ne retenons ici que celui de l'Empereur :

« Il nous est infiniment agréable, à l'Impératrice et à moi, de nous retrouver au milieu des braves marins français, et c'est avec un plaisir tout particulier que nous nous sentons en France à bord de ce beau bâtiment. Nous vous remercions cordialement de votre visite, monsieur le Président, et vous prions de transmettre nos messages les plus sympathiques ainsi que nos meilleurs souhaits à la France, amie fidèle et invariable alliée de la Russie. Je lève mon verre à la prospérité de la glorieuse marine française. »

Après les adieux, le Tsar a regagné le yacht impérial et à cinq heures, l'escadre française appareillait et cinglait vers la France.

M. Loubet n'a pas voulu revenir parmi nous, avant d'avoir salué le bon roi Christian, et il s'est arrêté à Copenhague où une réception cordiale l'attendait.

Ensuite le Président de la République s'est dirigé sur Dunkerque, heureux et toujours souriant, bien qu'un peu fatigué, répétant la devise gravée sur le glaive pacifique : *Foederis memor*.

LÉO D'HAMPOL